



Adieu David, notre Ami.

Next-up organisation, la rédaction le 25 07 2011

Ce dimanche soir, à la suite d'une grave récurrence inopérable d'un cancer du cerveau apparu en 1992, le neuropsychiatre français David Servan-Schreiber "s'est éteint en paix et sereinement" entouré de membres de sa famille, a dit à l'AFP son frère Franklin, précisant qu'il était "depuis trois jours dans un semi-coma".

Au mois d'avril, David Servan-Schreiber a fêté ses 50 ans dans l'appartement parisien de son frère. A ses amis proches, il a décidé de dire la vérité : *"Je suis atteint d'un glioblastome de stade 4 dont les pronostics sont parmi les plus mauvais de tous les cancers." Mais la bataille continue, a-t-il insisté. [...]*

Né le 21 avril 1961, il entre à la faculté de médecine Necker-Enfants malades en 1978, et achève ses études à l'université Laval, au Québec, en 1984. En 1985, il est chercheur à Pittsburgh (Etats-Unis) et crée en 1988 un laboratoire de neurosciences cognitives cliniques, qu'il codirigera jusqu'en 1997. Il crée en 1998 dans cette ville un centre de médecine complémentaire et reçoit en 2002 le prix du meilleur psychiatre de Pennsylvanie.

David Servan-Schreiber a connu un énorme succès avec ses ouvrages "Guérir", en 2003, et "Anticancer", en 2007, traduits en plusieurs dizaines de langues. "Guérir" s'attaque à la dépression, au stress et à l'anxiété, qui peuvent être combattus par des approches naturelles, "sans médicaments ni psychanalyse". "Anticancer: prévenir et lutter grâce à nos défenses naturelles" va plus loin. Publié après une première rechute d'un cancer apparu en 1992, le livre souligne comment des méthodes non conventionnelles - exercice physique, méditation, lutte contre le stress, nutrition contrôlée -, peuvent renforcer les thérapies classiques, en augmentant le potentiel naturel d'autodéfense. « Si vous me le demandez, je suis convaincu qu'Anticancer a joué un rôle important dans le fait que je survive au cancer depuis maintenant 19 ans, alors qu'au premier diagnostic mes chances n'étaient que de 6 ans » confiait-il récemment au Nouvel Observateur.

En juin dernier, David Servan-Schreiber avait publié un court récit « On peut se dire au revoir deux fois », dans lequel il décrivait la meilleure façon de partir et dire au revoir à ses proches ([Laffont actuellement en librairie](#)).

Dans son entretien très au nouvel Observateur David Servan-Schreiber expliquait *"qu'il n'y a rien d'injuste dans la mort"*. *"Dans mon cas, la seule différence, c'est le moment où cela arrive, pas le fait que cela arrive. La mort fait partie du processus de vie, tout le monde y passe. En soi, c'est très rassurant"*, affirme-t-il. Avant de poursuivre: *"On n'est pas détaché du bateau. Ce n'est pas comme si quelqu'un disait: "Toi, tu n'as plus de carte, tu ne peux plus monter." Ce quelqu'un dit simplement : "Ta carte s'épuise, bientôt, elle ne marchera plus. Profites-en maintenant, fais les choses importantes que tu as à faire"*.

David Servan-Schreiber emporté par la maladie qui aura été un des grands combats de toute sa vie était aussi un visionnaire averti qui s'était résolument engagé dans d'autres combats de sensibilisation pour la santé publique dont en 2008 ["L'appel des vingt contre les dangers du portable"](#) qui avait incontestablement eu un grand retentissement en France. ([Guérir : dossier téléphones portables](#))

Grâce aux précieux conseils de David Servan-Schreiber des millions de personnes ont modifié leurs modes de vie, qu'il en soit remercié à tout jamais par la pensée et par le cœur.

www.next-up.org/NewsOfTheWorld/AppelCallFrance.php